Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz.

Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: - (1934-1935)

Heft: 13

Artikel: Cinéma, tourisme et publicité

Autor: Gehri, Alfred

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734336

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweizer





OFFIZIELLES FIZIELLES ORGAN DES SCHWEIZ. LICHTSPIELTHEATER VERBANDES, DEUTSCHE UND ITALIENISCHE SCHWEIZ

RÉDACTRICE EN CHEF Eva ELIE

DIRECTEUR : Jean HENNARD

Redaktionelle Mitarbeit : Sekretariat des S.L.V

N° 13

DIRECTION. RÉDACTION, ADMINISTRATION :

TERREAUX 27 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 24.430

Abonnement : 1 an, 6 Fr. Chèq. post. II 3673

Cinéma, tourisme et publicité

Le Schweizer Film Suisse a le plaisir d'an-noncer aujourd'hui à ses lecteurs qu'il s'est assuré la collaboration d'un correspondant spécial à Paris, en la personne de M. Alfred Gehri. Chacun connaît M. Gehri, l'ancien rédacteur en chef de La Revue Suisse du Cinéma. C'est pourquoi nous ne pouvions mieux choisir en lui confiant le soin de nous représenter à Paris. Nous prions donc les maisons françaises qui auraient des communiqués, avis, invitations aux présentations pour notre journal de s'adresser directement à M. Alfred Gehri, Salle de la Presse, Palais de la Bourse, Paris Ilme. Nous les en remercions d'avance.

Le Scandale, que Marcel L'Herbier a tiré de la pièce de Bataille, est diversement accueilli. C'est certainement un beau film, mais il lui manque ce mouvement qui ferait de lui du cinéma et non du théâtre photogra-phié. Mais ce n'est pas de Gaby Morlay, charmante et émouvante comme toujours, ni de Henri Rollan, un magnifique acteur, que je veux vous parler. Ce qui m'a séduit le plus dans cette bande, ce sont les paysages. Ils ont été «vus» par un peintre. Ils sont magnifiques et, dirait-on, magnifiquement composés. Dirai-je même qu'ils sont trop beaux, trop constamment beaux, que ce soit ceux de la Riviera ou de l'Engadine que la camera a enregistrés.

On peut comprendre l'atmosphère d'un

film de plusieurs façons. Ou bien les pay-sages correspondent à l'état d'âme d'un ou de plusieurs personnages, ou bien des dra-mes intérieurs violents se jouent au sein d'une nature sereine et indifférente, ce qui est la réalité et la vérité. Mais l'art n'est pas la vérité. Il est l'art : une transposition de la vérité. Et dans le Scandale, on a quelque peine à comprendre ou à ressentir la souf-france de Charlotte Férioul (Gaby Morlay) au milieu des splendeurs de son parc de Cannes. Le spectateur subit là un décalage qui le trouble, qui le gêne.

Je remarquais cela autour de moi au Cinéma Marivaux (où le *Scandale* passe en exclusivité), en même temps que je notais la magnifique publicité qu'un film comme celuici représente pour nos stations de montagne. La moitié de la bande au moins se passe à Saint-Moritz, et sur cette moitié les trois quarts sont des intérieurs. Mais dans le quart qui reste, le metteur en scène a habilement dosé ses propres prises de vues avec du do-cumentaire de courses de skis. L'éclat des champs de neige, l'allure jeune et saine des sportifs, le rire de Gaby Morlay, la joie des enfants, tout cela compose des images at-trayantes qui laissent le spectateur sous un souvenir agréable. Malgré le drame qui se noue là, l'impression emportée de Saint-Moritz est charmante.

Je ne me souviens pas dans quel film américain une courte scène se passait dans la salle d'attente d'une gare. Etait-ce dans Baker Street ou bien dans Miss Dynamite? Je crois que c'est dans ce dernier film, où se démène la trépidante Lupe Velez. L'action se passe à Montmartre, dans un Montmartre de fantaisie, vu d'Hollywood, bien entendu. Deux personnages se rencontrent dans cette salle d'attente. Rien de définitif ne s'y dit ou ne s'y fait. C'est une scène-cheville pour passer d'une chose à une autre. A cause de cela peut-être, et malgré la brièveté de la scène, le spectateur a le temps de voir, fixée à la paroi du décor, une affiche-horaire du Montreux-Oberland. A côté de moi, j'enten-

Tiens, Montreux! Si on y allait...

Ce souvenir remonte à trois mois. C'était donc avant les vacances, à un moment où l'on fait des projets. Qui sait si ces quelque vingt mètres de pellicule n'ont pas amené bien des touristes au bord du Léman. Un grand film est vu par des centaines de milliers de spectateurs, par des millions parfois. N'y aurait-il pas là quelque chose à tenter? Une production suisse de films présente trop d'aléas pour être envisagée ré-gulièrement. Mais il serait possible aux or-ganismes du tourisme de s'intéresser financièrement à quelques films destinés, par l'é-clat de leur distribution et le nom du metteur en scène, à un grand succès commer-cial. Cette participation ne se bornerait pas à offrir aux producteurs la table, le couvert et le libre transport en Suisse, mais bien à participer aux frais de production, en collaborant au studio dans les intérieurs.

Je pense au cas de l'affiche de Montreux. qui ne s'est pas trouvée seulement par ha-sard dans le champ de la camera lorsqu'on a tourné à Hollywood. Je ne prétends pas non plus qu'un Suisse d'Hollywood ait intrigué auprès d'un assistant pour que ce fût une affiche du M. O. B. qui fut fixée à la paroi du décor, plutôt qu'une affiche des fjords de Norvège ou de la baie de Naples. On tournait un film « se passant à Montmar-tre », donc à Paris, donc en France. On avait sous la main une affiche en langue française. On l'a mise dans le décor. Résultat : Miss Dynamite, qui a roulé dans le monde entier, a été vu par des millions de spectateurs, dont une bonne partie — ne fut-ce que quelques secondes — ont dû remarce que quelques secondes -quer le nom de Montreux.

Mais pourquoi l'avait-on sous la main cette affiche ? C'est qu'on l'avait gardée après, peut-être, qu'on se l'était procurée à de tel-les fins. Cela prouverait que Montreux, pour les gens du cinéma d'Hollywood, est un site célèbre. (Remarquons d'ailleurs que ce qui dans ce film concerne Montreux se borne à cette affiche dans la salle d'attente de la A aucun moment l'intrigue du film gare. n'amène les personnages au bord du Léman.)

Ce qui s'est fait pour Montreux une fois. par hasard ou par un heureux concours de circonstances, ne pourrait-il pas être fait pour d'autres stations suisses? Imaginons qu'au lieu du hasard ce soit le résultat d'un plan concerté. Pourquoi nos organismes du tourisme ne s'entendraient-ils pas avec les maisons de productions — ou les metteurs en scènes, ou les assistants, ou les régisseurs — pour que, dans la mesure où le nario s'y prête, le nom de certaines stations d'étrangers de chez nous soit fixé sur la pellicule, et donc soit vu par des centaines

de milliers de spectateurs. Pensons aux actualités. Sous un air par faitement innocent, on y fait de la publicité. Je ne parle pas de celle qui s'y étale grossièrement et qui va souvent à fin contraire. Je parle de l'autre. Voyez ce grand stade aux portes de Paris. Il se joue là un grand match: foot-ball ou rugby. L'opérateur braque sa caméra ci et là : sur les équipes, sur un groupe de spectateurs, sur le match; tout cela est parfaitement neutre, mais tout à coup, sans avoir l'air d'y toucher, une vue d'ensemble nous montre le stade et, en même temps, un large calicot sur lequel s'étale le nom d'un produit. Ça n'a pas l'air fait exprès. Et pourtant ça l'est neuf fois sur dix. Il y a là une idée à creuser.

Alfred GEHRI.



LE TRAIN DE 8 H. 47 BACH dans

Distribué par René Steffen, Corcelles (Neuchâtel)

Deutsche Filme für die Spielzeit 1934-35

Die Programme der deutschen Produzenten

Fox-Filme Erste Uebersicht über das Programm

Erste Uebersicht über das Programm

Die Deutsche Fox-Film A.-G. hat vor einigen Wochen ein aus sechzehn Filmen bestehendes Programm für die Saison 1934-35 in Aussicht gestellt, Sie ist heute in der Lage, die Fertigstellung von insgesamt fün Filmen zu melden und eine Uebersicht über das weitere Schaffen zu geben. Über die ersten Filme des neuen Fox-Programms ist folgendes zu sagen:

«Wovon Mädchen träumen» — ein musikalischer Lustspielfilm, der bei der Uraufführung im Berliner Marmorhaus einen einmütigen Erfolg bei Publikum und Presse erzielte, ist der erste Film der neuen Staffel gewesen. In den Hauptpollen: Pat Paterson und John Boles unter der Regie von David Buttler.

Der Film «Fahrt ins Blaue» ist die Geschichte eines verwöhnten inngen Mädchens, das sich auf eine Mittelmeerreise begibt und hier eine Fülle lustiger Abenteuer erlebt. In den Hauptrollen Sally Eilers (bekannt aus dem Fox-Film «Mutter»). Charles Starrett, Zasu Pitts, Irene Hervey und Henriette Crosmann.

«Peelmarie» ist der Tited des neuen Jenny-Jugo-Films, der unter der Produktionsleitung von Eberhard Klagemann mit Fred Benfer, Willyschur und Malli Georgi gedreht wurde. Regie: Erieh Engel. Maisk: Theo Mackehen. Ein Lustspiel mit viel Hetz, ein Jugo-Film in gauz neuer Art. Uraufführung des Films am 15. August im Capitol am Zoo.

« Solche Frauen sind gefährlich » heisst der

Capitol am Zoo.

Solche Frauen sind gefährlich » heisst der fünfte Film. Der Versuch, die Entstehung eines Kriminalfalles bis zur Anklage wegen Mordes in einfachster und natürlichster Weise zu zeigen. Die Geschichte eines Schriftstellers, der durch die Liebe eines ganz jungen Mädehens in die schwierigste Situation kommt, aus der er nur durch einen Zufall gerettet wird. Der Film be-

handelt das Zustandekommen von Indizien, die die Schuld des Schriftstellers fast unwiderlegbar machen. In den Hauptrollen: Warner Baxter, Ro-chel Hudson, Rosemarie Ames, Mona Barrie, Her-bert Mundi und Henriette Crosmann. Regie: Ja-mes Flod. Uraufführung: Anfang September im Marmorhaus.

Marmorhaus.

* * * *

Elf weitere Filme sind in Vorbereitung. Auch hier ist jeder einzelne mit Sorgfalt ausgesucht und vorbereitet.

Von der Klagemann-Film G. m. b. H. unter Leitung von Eberhard Klagemann kommen noch drei weitere Jenny-Jugo-Filme heraus. Der erste it: «Herz ist Trumpf), Regie von Carl Boese, Musik Franz Brodte.

Der zweite Jugo-Film heisst «Heute abend bei mir» und wird gleichfalls unter der Regie von Carl Boese hergostellt. Der dritte Film ist betitelt «Verwandlung».

Auch über die weiteren amerikanischen Filme stehen bereits Einzelheiten (set. Es wird erscheinen ein Ausstattungsfilm «Es Jehe das Leben» und eine grosse historische Reportage «Dreissig Jahre Zeitgeschichte». Das Filmkind Shirley Temple, das sehon in Es lebe das Leben» mitspielt, wird in einem zweiten Film «Shirleys grosses Spiel» zu sehen sein.

Harold Lloyd erscheint in seinem Film «Katzenpfoten», Der in «Wovon Mädchen träumen» dem deutschen Publikum vorgestellte neue Star Patz Paterson spielt zusammen mit Nils Asther die Hauptrollen in einem Schubert-Film «Serenade». Ein weiterer Film führt den Titel «Die Welt geht weiter».

geht weiter ».

Rota-Film Aktiengesellschaft

«Leuchtendes Land». Ein Luis Trenker-Gross-film von Heroismus und landschaftlicher Schön-heit. Buch, Regie und Hauptrolle: Luis Trenker. Produktion: Rota.

Directeurs de cinémas! LE SCHWEIZER FILM SUISSE Paraît le 1º et le 15 de chaque mois

Terreaux, 27, LAUSANNE

Envoyez-nous vos textes sans retard. Merci!